But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

16 AVRIL 51

Dans ce N°
La Coupe et France-Galles à XIII

TRIOMPHE ÉCRASANT DES FRANÇAIS DANS PARIS-BRUXELLES

Les Français ont remporté un succès complet dans Paris-Bruxelles. Jean Baldassari (3e), Jean Gueguen (1er), Bernard Gauthier (2e), de gauche à droite, au moment où ils effectuent leur tour d'honneur au Bois de la Cambre, devant le public bruxellois. (Photo de notre envoyé spécial Henri Letondal.)

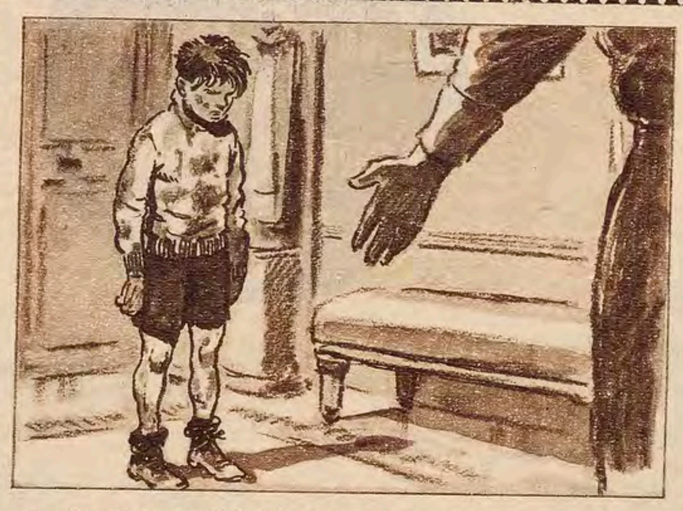
25 francs
16 pages - N° 289
Lundi
16 Avril 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 30
Espagne pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

A. CUISSARD, LE PUR SANG

Texte de Guy CHAMPAGNE



1 La légende d'Antoine Cuissard a été construite sur une erreur. Le meilleur joueur de St-Etienne n'est pas Lorientais, ainsi que tout le monde le croit, mais bel et bien Stéphanois. Antoine Cuissard, de mère Bretonne et de père Stéphanois, est né le 19 juillet 1924 à St-Etienne, tout simplement. Et c'est parce qu'il quitta la ville noire à deux ans et demi pour aller rejoindre à Lorient sa famille qu'on a fait de Cuissard un footballeur breton. Il fut dès sa plus tendre enfance bercé par le football, puisque sa grand-mère avait fondé le F.C. Lorient. A l'âge de 9 ans, il débuta comme gardien de but et n'est pas prêt d'oublier, d'ailleurs, la partie qu'il disputa dans la boue... avec un magnifique pull-over blanc reçu le jour même, de sa grand-mère, comme cadeau de Noël. Il rentra chez lui piteux, mais décidé à rejouer au ballon ! Les réprimandes de sa grand-mère ne lui enlevèrent pas son enthousiame pour le football.

2 Goal à l'âge de 9 ans. On le retrouve à 16 en équipe première, s'il vous plaît, mais au poste d'inter droit ou d'avant centre. Ses oncles Régis et Mioche furent ses premiers initiateurs. Régis était ailier, et Mioche avant centre. C'est entre eux que le jeune inter « Tatane » apprit à menacer les buts adverses. Rapidement sélectionné dans l'équipe de Bretagne, Cuissard devint une vedette locale. Mais la guerre et les bombardements qui anéantirent presque complètement la ville de Lorient le forcèrent à émigrer de nouveau à St-Etienne. Il signa en 1944 à l'A.S.S.T. où sa classe ne passa pas inaperçue. Cuissard, bien que jouant avec les « pros », conserva cependant sa qualité d'amateur. Et, à vingt ans et demi, il était sélectionné pour la première fois dans l'équipe de France contre la Tchécoslovaquie. Une carrière de grand joueur international s'ouvrait devant lui, à qui il allait tout sacrifier. Sans hésiter, d'ailleurs.

3 A St-Etienne, où l'entraineur Tax fut l'un des premiers — mais n'était-ce pas facile ? — à repérer sa classe, Cuissard joua successivement inter et même avant centre. Pourtant, il ne devait pas continuer à placer des shots au but et à menacer les gardiens de but adverses : la place de demi centre ou de demi aile l'attirait. Au centre, sa clairvoyance, son sens du jugement, ses passes précises en firent un ennemi redouté des avants centres adverses. Comme demi droit ou demi gauche, Cuissard joue avec ses deux pieds, on s'en doute, ses démarrages soudains, et sa technique sobre mais solide lui permettent de soutenir efficacement ses avants et le montrent souvent comme un demi aile offensif, dangereux pour les défenses. Ainsi, Antoine Cuissard alla longtemps d'une place à l'autre, aussi bien dans le « onze » de St-Etienne que dans l'équipe de France, mais se tirant toujours d'affaire aisément.

4 Footballeur professionnel de grande valeur, Cuissard fut coté rapidement comme l'un des plus gros transferts en puissance du marché du football français. Néanmoins, il resta fidèle à St-Etienne : il aime son métier de joueur professionnel et l'exerce avec conscience. Antoine aurait pu devenir mareyeur comme ses oncles et ses frères. Le ballon rond étant exigeant il a dû remettre à plus tard ses projets. Aller à la pêche en mer, partir le matin, revenir le soir, avec une ample provision de poissons argentés à fond de cale, avoir le visage fouetté par les embruns, tenir la barre avec vigueur quand la mer est démontée, restent son plaisir et sa distraction. Chaque fois qu'il le peut, Antoine file donc à Lorient où il embarque sur l'un des bateaux qui travaillent pour la maison Cuissard, bien connue sur la place. Le tennis et la natation, ses autres sports, viennent loin derrière.

5 Cuissard est considéré comme l'un des premiers footballeurs français, sinon le plus régulier, il a accusé cependant cette saison une légère fatigue, disparue maintenant. Il est redevenu brillant. Plus de vingt fois international, Cuissard, maintenant demi centre à St-Etienne, et au gré des sélectionneurs policeman ou demi aile dans le « onze » tricolore, est un homme qui plaît à la foule. Elle aime ses « jumps », sa façon élégante de contrôler la balle ou de feinter un adversaire. C'est un footballeur à éclat, aimé de ses coéquipiers et respecté par ses rivaux, car sa correction et sa loyauté sont parfaites. Si St-Etienne, qui n'avait jamais pu auparavant réussir la moindre performance en Coupe, s'est mis en vedette cette saison, dans cette épreuve, c'est beaucoup grâce à lui. Il a su, aidé en cela par Rijvers, Tamini, Alpsteg, Gomez et Huguet, lui donner le punch. St-Etienne se contentait de dominer.

6 Marié à une ravissante Bretonne, Ginette, père d'un garçon de deux ans et demi, Tony, et d'une fillette de quatre ans et demi, Christiane, Antoine Cuissard est un monsieur rangé. Ce n'est pas un exalté. Il lui en faut beaucoup pour lui tourner la tête. Antoine a les deux pieds sur terre. Il se sait un footballeur envié, adulé; il sait aussi que la gloire est éphémère. C'est pourquoi il a d'ores et déjà prévu l'avenir; à Lorient il a mis sur pied un commerce de poisson à l'enseigne « Maison Antoine Cuissard », et c'est là probablement qu'il retournera s'établir et retrouvera l'ambiance qu'il aime, celle du port de sa jeunesse, avec les filets bruns séchant au soleil, les femmes en coiffe et le ciel gris qu'on scrute avec anxiété. Là, Cuissard, le Stéphanois, se sent vraiment Breton. Il se sent chez lui, dans son élément où tous les objets et les personnages lui sont très familiers.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE...

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

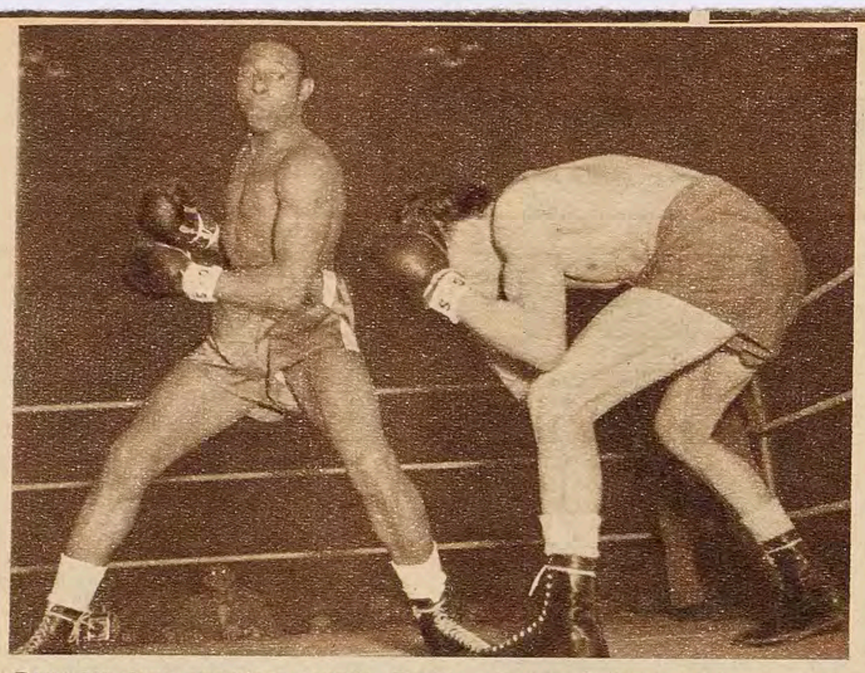
Mardi dernier, à Cincinnati, Ray Famechon (a g.) a pris sa revanche sur Eddie Burgin. Le champion d'Europe touche en direct.

JE POURRAI « STATES » LA

Nerveux et plus fin physiquement que l'athlétique Eddie Burgin, Ray Famechon semble affronter un boxeur d'une autre catégorie que la sienne. Attentif et avisé, il va toucher Burgin au corps.

Wagram : Archambault s'est

Jeudi soir, à Wagram, le souple noir Kamara a produit très belle impression en battant aux pts le scientifique Archambault (à g.).



Dans les deux premiers rounds, Burgin attaqua furieusement pour confirmer le précédent résultat, mais Ray Famechon laissa passer l'orage.

QUITTER LES TÊTE HAUTE

par Ray FAMECHON

JE viens d'effacer une défaite qui me tenait à cœur : celle que le noir Eddie Burgin m'avait infligée « par erreur » le 6 mars à Cincinnati. J'étais profondément vexé d'avoir été victime de mon tempérament, de ma méconnaissance de la langue anglaise et, aussi, d'un arbitre un peu trop prompt à faire cesser le combat. Les trois s'étaient malheureusement conjugués ce jour-là. Un coup du destin sans doute !

Il me restait donc à obtenir une revanche dans les délais les plus courts, et Lew Burston s'y employa selon son habitude; c'est-à-dire que ses arguments prévalurent immédiatement et que les contrats furent signés. Le mardi 10 avril, Burgin et moi nous nous sommes retrouvés dans le même ring face à face. Un peu plus d'un mois venait de s'écouler. Vous dire ce que j'ai pu « travailler du chapeau » durant ce délai ! C'est inimaginable. Je n'avais aucune appréhension, non, mais je voulais tellement que ma revanche ne souffrit aucune discussion que je n'avais plus que cette idée en tête. Le premier coup de gong qui résonna à Cincinnati fut, pour moi, une espèce de délivrance. J'étais prudent. Je sentais que Burgin désirait en terminer rapidement. Fort de l'expérience précédente (il m'avait expédié au tapis), il pensait sans doute qu'on lui imposait une tâche qui n'avait rien de difficile. C'est pourquoi, au premier round, malgré ma méfiance, il m'attaqua franchement et me toucha en uppercut. Ai-je été réellement secoué comme on l'a prétendu ? Je réponds négativement, mais, quand même, j'ai fait la grimace, je l'avoue. Ce Burgin est vraiment un puncheur. Ses coups sont secs et ont, en même temps, le poids nécessaire pour « faire mal ». Coletta, Willy Ketchum, qui soigna Marcel Cerdan, et mes amis, se sont faits un sang d'encre en me croyant en danger. Moi, j'ai réalisé, et avec mon gauche j'ai maintenu « l'orage » à distance. Au deuxième round, Burgin voulut recommencer, mais cette fois je ne lui en ai pas laissé le loisir. Ensuite ? Eh bien ! M. Burgin a vu que j'étais meilleur boxeur que lui et que, à l'occasion, je ne frappais pas seulement avec la main ouverte. Il a eu du mal à terminer debout. J'ai gagné, je crois, d'aussi loin qu'il est possible de le faire. En tout cas, le public de Cincinnati, qui m'avait copieusement sifflé à mon arrivée sur le ring, opéra, à l'annonce de la décision, une « renversée » sensationnelle: il m'acclama chaleureusement. Je pourrai quitter les States la tête haute. Et maintenant, vite, en France. Revoir Paris, les amis, les supporters. Se retremper un peu dans la joie du retour et... défendre mon titre européen; car la boxe continue.

Cette phase du combat montre combien, à de certains moments, Burgin perdit le contrôle de ses gestes. C'est surtout en fin de combat que le noir baissa de pied. Ray Famechon ceinture Burgin pour éviter qu'il ne tombe.

incliné, mais Caulet l'a emporté

Auguste Caulet (à g.), battant Hocine Khalfi, a gagné le droit de disputer à Perrot le titre des légers. Khalfi (à d.) touche son adversaire.

Ray Famechon a pris une indiscutable revanche. Il sourit tandis que l'arbitre lui lève le bras en signe de victoire. La foule, qui a sifflé le Français lors de sa montée sur le ring, l'acclame. Burgin paraît tout songeur.

ON ATTENDAIT BERNARD GAUTHIER, L'ÉNERGIQUE, ON

MERCI, "TONIN"...

par JEAN GUEGUEN

BRUXELLES. — Après Paris-Roubaix, sur ma forme présente, j'avais dit à mes amis de Villeneuve-le-Roi : « Vous verrez, je ne serai pas loin du premier, à Bruxelles ».

Je ne m'étais pas trompé; pourtant, cette victoire me surprit. En effet, lorsque Bernard Gauthier a démarré à 38 kilomètres de l'arrivée, Diot, Baldassari et moi avions respecté l'esprit d'équipe en freinant le plus possible nos adversaires.

A l'entrée du bois de la Cambre, alors qu'il restait six kilomètres à couvrir, j'avais fait mon deuil de ce Paris-Bruxelles. L'honneur était sauf, puisque notre équipier Bernard Gauthier allait triompher, du moins nous le pensions.

Me sentant encore fort, je me suis sauvé à deux kilomètres de l'arrivée, pour enlever la seconde place. Derrière moi, j'ai vu Diot, Rosseel qui tentaient de partir à ma poursuite.

Mais ma surprise a été bien plus grande lorsqu'au passage devant les tribunes j'ai aperçu Bernard Gauthier qui zigzaguait, à cinquante mètres devant moi.

A ce moment seulement j'ai entrevu la victoire. Debout sur les pédales, je suis parti au sprint pour rattraper mon camarade Bernard Gauthier; et j'ai gagné en ne réalisant pas ce qui m'arrivait...

Je vous l'assure, je n'en reviens pas encore ! Après une longue éclipse, j'ai enfin remporté ma première grande classique. Je suis heureux d'en faire don à Antonin Magne qui m'a toujours fait confiance et dont les conseils éclairés m'ont permis d'enregistrer ce résultat. J'essayerai de le confirmer dimanche dans Paris-Montceau-les-Mines.

(Recueilli par R. M.)

Paris-Bruxelles ne commença qu'après la frontière, où Diot, remarquable animateur, s'échappa.

Diot rejoint, Bernard Gauthier prit du champ et fut seul au commandement jusqu'à deux kilomètres de l'arrivée, passé alors par Gueguen.

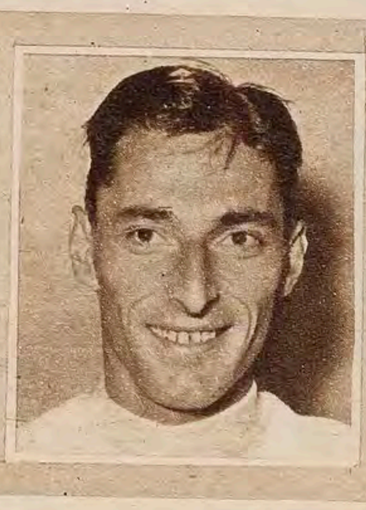
Ayant rattrapé B. Gauthier, Gueguen s'est détaché dans le sprint. Il finit en roue libre.

Pour la place de 3e, Baldassari a réglé sans douleur Lucien Lauk et Rosseel.

L'envers du décor... Cet homme qui pleure, c'est le Grenoblois B. Gauthier. Une victoire qui lui échappe.

KUBLER LE PLUS A L'AISE DERRIÈRE LES SCOOTERS DE ROME-NAPLES-ROME

Vendredi, samedi et dimanche, s'est disputée la course Rome-Naples-Rome, dont deux étapes furent courues derrière scooters. Vainqueur de la première étape, Rome-Caserta, le Suisse Ferdi Kubler s'est contenté de surveiller ses principaux rivaux les jours suivants. Il a finalement triomphé devant De Santi, tandis que L. Bobet finissait 4e.



A VU SURGIR JEAN GUEGUEN !

De notre envoyé spécial
René MELLIX

BRUXELLES. — Le 37e Paris-Bruxelles a été marqué par un nouveau duel franco-belge. Il s'est terminé à l'avantage des nôtres, de façon plutôt écrasante, puisque quatre Français occupent les quatre premières places, six étant classés dans les neuf premiers.

Une nouvelle fois, les attaquants ont fait la loi. On pouvait être en droit d'espérer que nos amis belges écrasés au Tour des Flandres, mais qui s'étaient réveillés dans Paris-Roubaix, allaient renouveler leurs efforts dans une épreuve qui, sur trente-six éditions, leur avait été vingt-quatre fois favorable.

Il n'en a rien été. Certes, il y avait bien Rosseel, Thomma, Anthonis, Declerck, Jonckère, soit cinq Flamands dans le groupe des douze fuyards, mais les sept autres étaient de chez nous : Bernard Gauthier, Gueguen, Baldassari, Diot, Rémy, Quentin, Lucien Lauk.

Le coup du Renard de Bernard Gauthier

Douze en tête, c'était trop pour Bernard Gauthier. Juste au moment où Gueguen s'arrêtait pour changer de roue, le Grenoblois, au village du Renard, plaçait son démarrage, sur le trottoir du côté droit de la route. Nous étions à trente-huit kilomètres du but. Immédiatement, les poulains d'Antonin Magne se mettaient à freiner leurs adversaires pour favoriser la fugue de leur coéquipier.

Et une nouvelle fois, ce Paris-Bruxelles devait se terminer en frisant le drame. Alors que tous les suiveurs, en quittant la course à deux kilomètres de l'arrivée, étaient persuadés du succès final de Bernard Gauthier, quelle ne devait pas être leur surprise de voir le Grenoblois se faire rejoindre près du but par son camarade Jean Gueguen et de noter sur leur calepin la victoire de ce dernier.

Déroute belge une nouvelle fois

Van Steenbergen, le grand favori, sur lequel nos amis belges comptaient le plus, devait succomber à la suite d'une défaillance dans la traversée de Mons. Pourtant, remontant ce coup de pompe, le grand Rik s'élança seul à la poursuite des douze hommes, mais il devait s'avouer vaincu et laissait revenir sur lui tout le reste du peloton. Cependant, au sprint pour la dixième place, il lui restait suffisamment de force pour battre tout le peloton.

Le début de la course s'était déroulé à un peu plus de quarante kilomètres à l'heure de moyenne, par vent favorable. De nombreuses petites escarmouches s'étaient produites, au cours desquelles nous avions vu se mettre en valeur Ruffet, Morvan, puis Van Kerkove, Kreher, P. de Caluwe, ensuite Henri Smets et, enfin, le jeune Chateau qui, passant seul en tête à la frontière avec 1' 10" d'avance, devait disparaître mystérieusement au ravitaillement de Boussu, quelques kilomètres plus loin.

Nous devons signaler le beau retour, après crevaison, de Jacques Dupont, qui dut chasser pendant près de soixante kilomètres avant de reprendre place dans le peloton.

Maurice Diot s'est dépensé en vain

Saluons Maurice Diot qui, une nouvelle fois, a été le grand animateur de ce Paris-Bruxelles. Le vainqueur de 1949 s'est dépensé à plusieurs reprises. Il a tenté de fuir peu après Boussu, puis encore dans la côte de Mont-Saint-Pont pour essayer de faire second derrière Bernard Gauthier. Diot s'est sacrifié jusqu'au bout et, lorsqu'il s'est aperçu que Gueguen n'était pas rejoint en fin de course, il s'est relevé pour participer au sprint du peloton lancé aux trousses du vainqueur et de Bernard Gauthier.

Bernard Gauthier, battu de peu, se console, car il devient leader du challenge Desgranges-Colombo.

Après la victoire de Maurice Diot, il y a deux ans, les journalistes français ont été émus en entendant retentir *La Marseillaise* au Bois de la Cambre.

Les arrivées à Bruxelles

1. J. Gueguen, sur cycles Mercier, pneus HUTCHINSON, les 326 kms en 8 h. 21' 58"; 2. Bernard Gauthier, 8 h. 22' 14"; 3. Baldassari, 8 h. 22' 29"; 4. Lucien Lauk; 5. Rosseel; 6. Thomma; 7. Declercq; 8. Quentin; 9. Diot, tous même temps; 10. Van Steenbergen, 8 h. 23' 29"; 11. Boumon; 12. Maelfait; 13. Marcel Hendrickx; 14. De Baere; 15. Desmedt; 16. Ollivier; 17. Engels; 18. Pividori; 19. Lemo; 20. Van Staeyen; 21. Slegers; 22. Van Rossbroeck; 23. Bogaerts, etc...

Ce document figurera certainement en bonne place dans la collection d'Antonin Magne, directeur sportif. Le succès de ses poulains, c'est le triomphe de sa politique des jeunes Français. Tout vient à point...

Le Tour de l'Est, couru en six étapes, a été brillamment remporté par le Parisien D. Forlini. Voici le départ de la première étape, Dijon-Romilly.

La première échappée groupa l'Espagnol Pérez, R. Rémy, D. Forlini et Pontet.

Guégan, vainqueur à Romilly, prit le maillot jaune.

Dautel, 2e au classement général, fut une révélation.

D. FORLINI
A PRIS CONSCIENCE DE SA VALEUR DANS LE TOUR DE L'EST

DIJON. — Ce Tour de l'Est, que l'ex-Levalloisien Dominique Forlini a remporté, s'est terminé par une victoire massive des poulains de Raymond Louviot. Il eut été bien dommage, en effet, que le gain final de l'épreuve échappât à l'un des coureurs dirigés par l'ancien champion de France, puisque, de la première étape à la dernière, les « Gitane » eurent le contrôle entier des opérations. A tour de rôle, ils s'emparèrent du poste de leader, l'un pouvant immédiatement palier à une défaillance de l'autre. Guégan, d'abord, Muller ensuite, et Forlini, enfin, endossèrent le maillot jaune. Après la troisième étape, qu'il enleva détaché, Muller parut imbattable; mais, le lendemain, le marquage devint si étroit que le leader sombra avec les autres, tandis que son ami Forlini s'installait en tête. Victoire d'un jeune qui prendra conscience de ses possibilités et sera redoutable. A noter la belle tenue du régional Dautel.

TOUR DE L'EST

CLASSEMENT GENERAL
1er **Dominique FORLINI**
sur bicyclette

GITANE

équipée tout en **REYNOLDS 531**
Dérailleur **Simplex**
Séries **Nervex Pro** - Boy. **Hutchinson** collés au **Jantex** - Chaine **Brampton**
Selle **Idéale** - Moyeux **Prior**
Guidon **Pivo** - Jantes **Super Champion**
Pédales **Lyotard** - Manivelles **Durax**
Jeux de direction et pédalier **Janisson**
Freins **C.L.B.** - Rayons **Sport**
Roue libre **J. Moyne** - Cale-pieds **Christophe** - Courroies **Lapize**
Pompe **Zefal Solibloc** - Spécialités et poignées **Lefol** - Equipements **Républic-Sports** - Chaussures **A. Leducq**

M. BRUNELIERE, constructeur
MACHECOUL (Loire-Inférieure)

Agences :
Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne
REPUBLIC-SPORTS
30, rue du Faubourg-du-Temple
111, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Cet enlevage victorieux, à Dôle, permit à D. Forlini, qui bat Dautel, Coste, Roidot et Sowa, de prendre la première place du classement et de la conserver jusqu'à la fin.

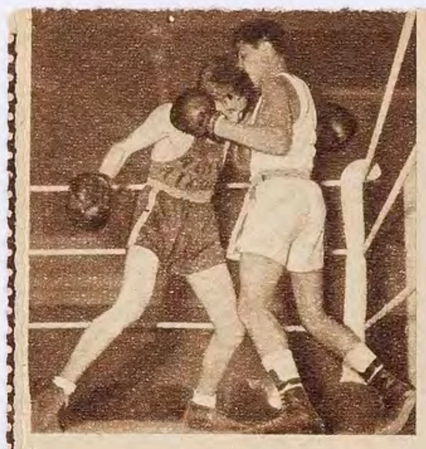
Le blond Dominique Forlini est tout souriant, lorsqu'il pose après sa belle victoire aux côtés de son directeur, Louviot.

LA SELLE DES TOURS

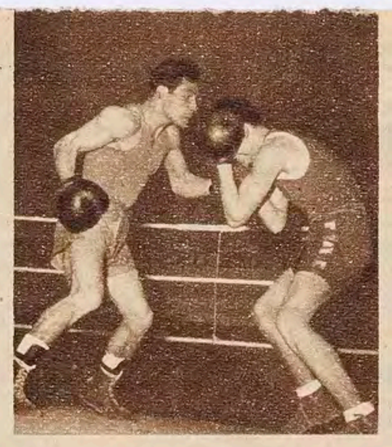
TOUR DE L'EST

CLASSEMENT GENERAL :
1er **D. FORLINI**
sur cycle **GITANE** et la **SELLE**

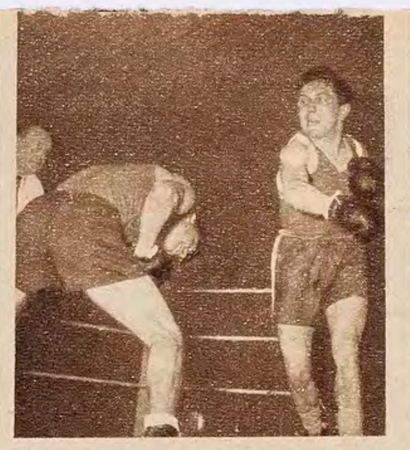
IDÉALE



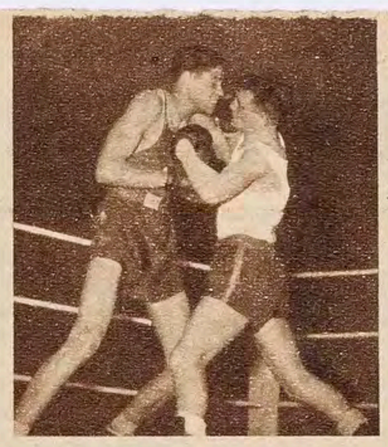
Mouche. — Martin (à dr.) battra Rossi aux points.



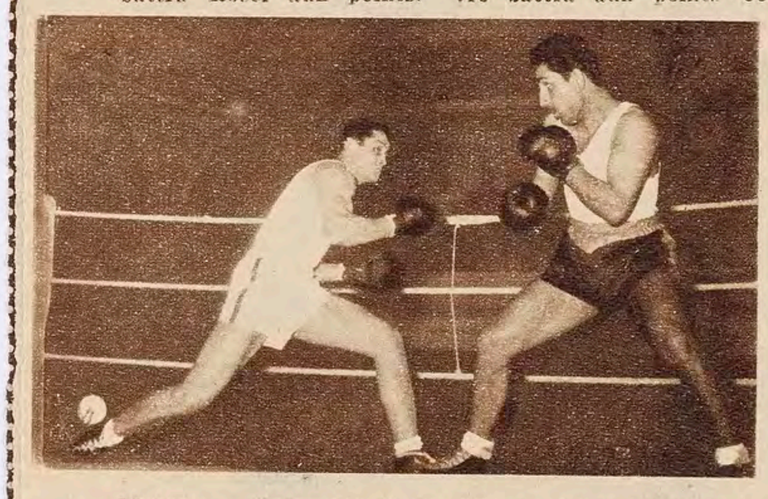
Coq. — Perez I, qui se couvre battra aux points Cohen.



Plumes. — Ventroya qui l'emportera sur Grenot, esquive.

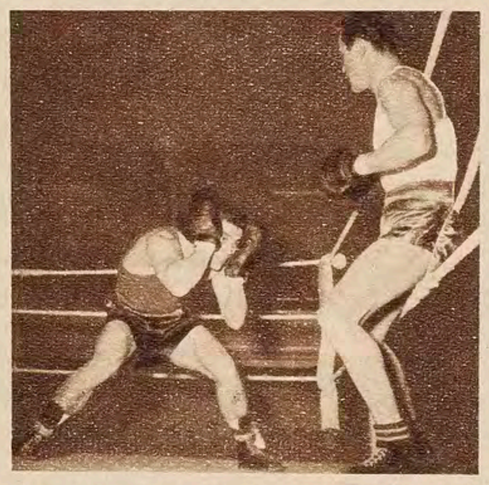


Légers. — Le Nord-Africain Tedjini (à g.) battra Quernalec.



Moyens. — Lalaounis (à gauche) ne donna pas toute sa mesure, mais il n'en battit pas moins Zadourian.

LES CHAMPIONS DE FRANCE AMATEURS DE BOXE ONT ÉTÉ SACRÉS A LYON VENDREDI SOIR

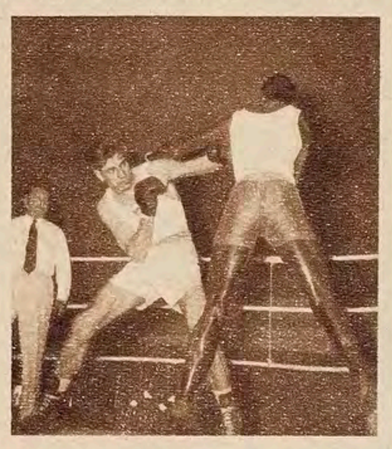


Welters. — Grâce à son forcing, Weissmann (à g.) l'emporta sur Moreau.

Super-Legers. — Lacaze (à gauche) battit Pérez II.

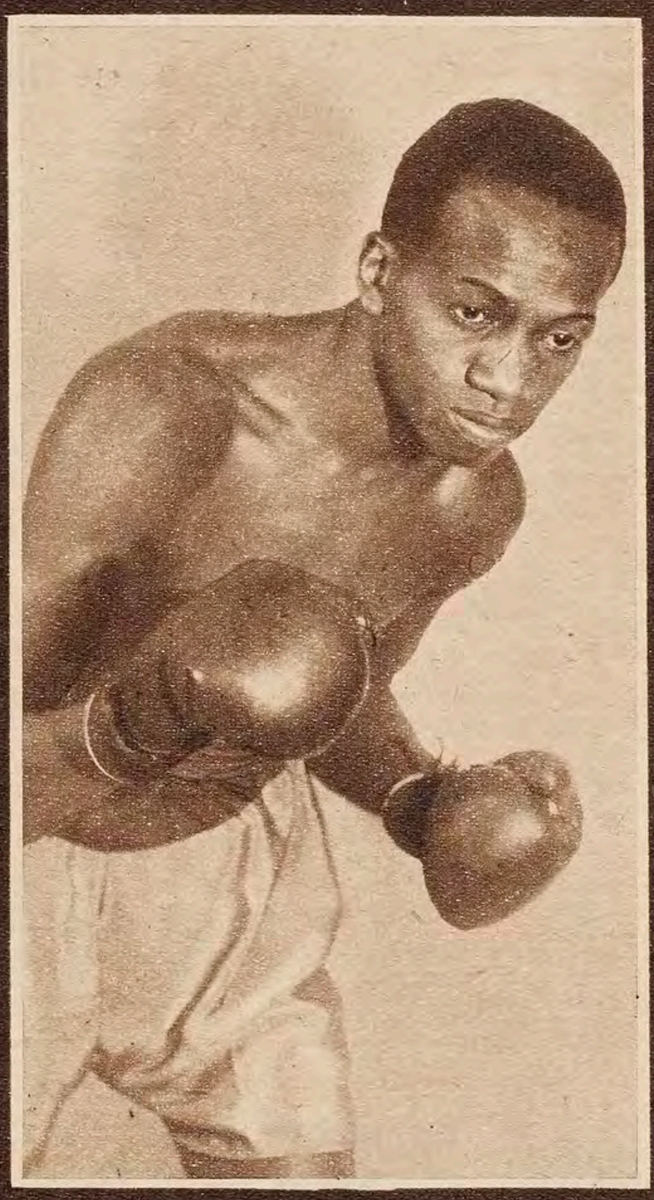
Super-welters. — Garcia (à d.) battit l'Alsacien Kelhoffer.

Mi-lourds. — Cœuret (à dr.), qui bloque, battit Allentin.



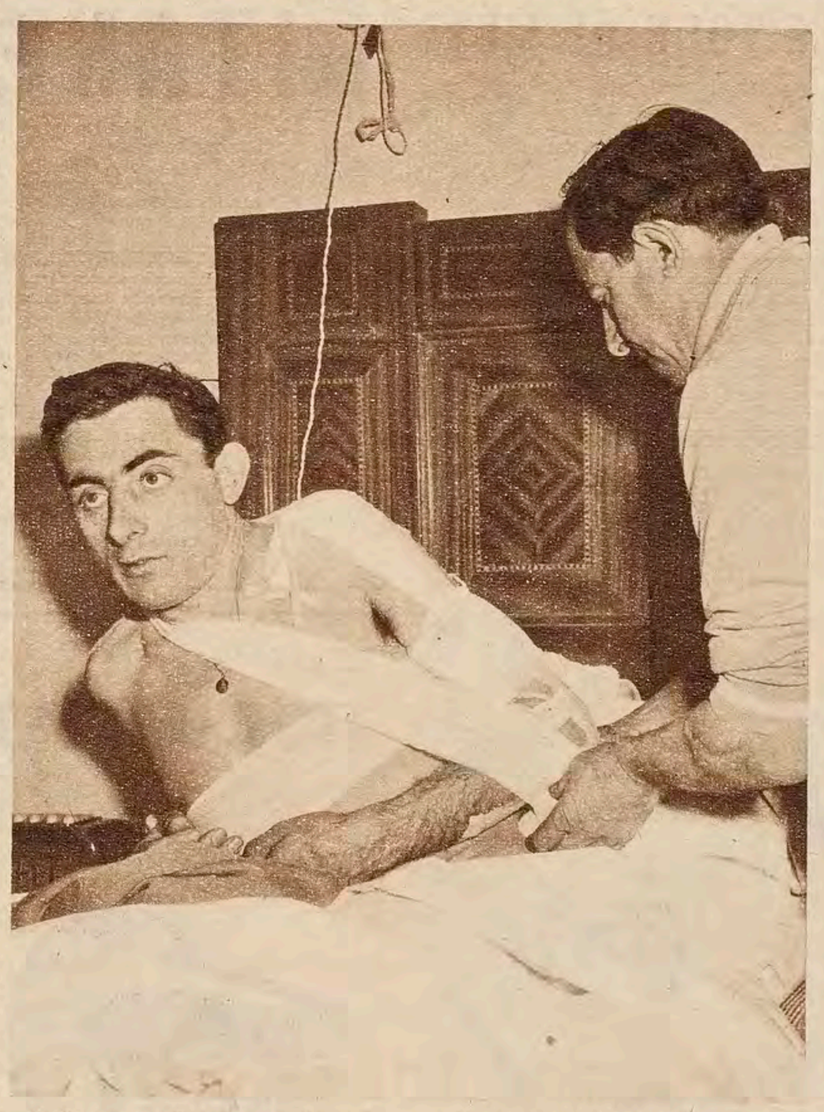
Lourds. — Abad (à g.) força le noir Diop à arrêter au 3e round.

AL BROWN,



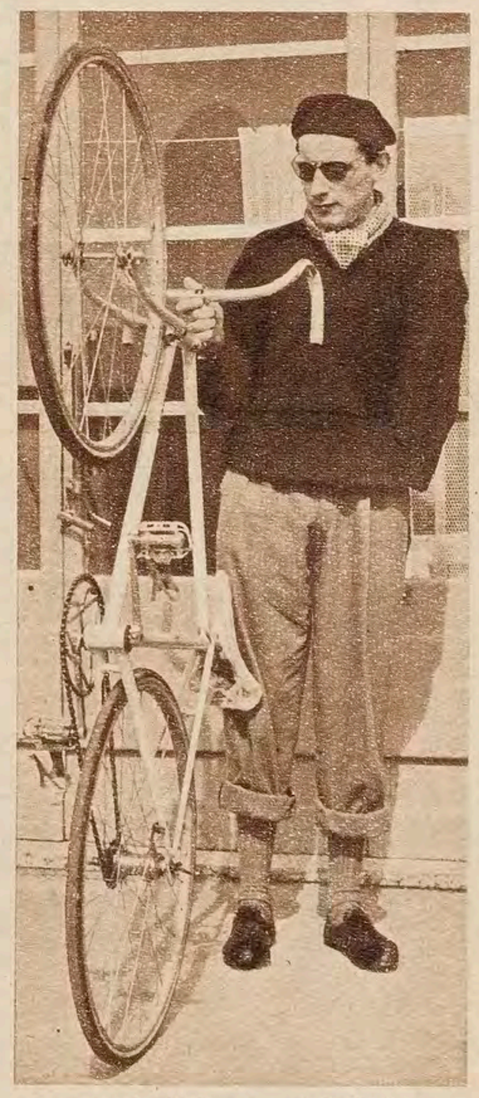
M. Al Brown, boxeur, était un homme grave. Ses poings redoutables renfermaient le « punch ».

FAUSTO COPPI, CONVALESCENT, A REPRIS GOUT AU VÉLO



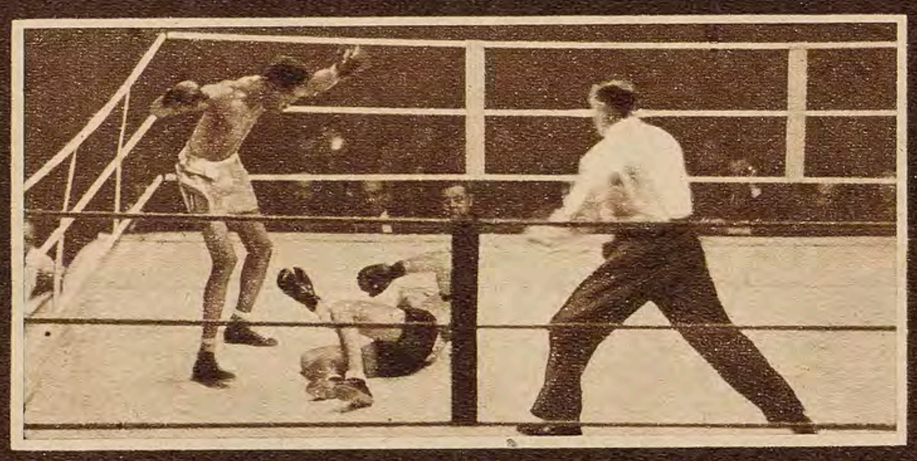
A Varrazze, Fausto Coppi se remet de sa blessure à l'épaule. Son bras demeure bandé pour hâter la consolidation de la fracture.

Son épaule gauche étant momentanément inutilisable, Fausto, comme un grand bébé, se laisse savonner le visage par son épouse.



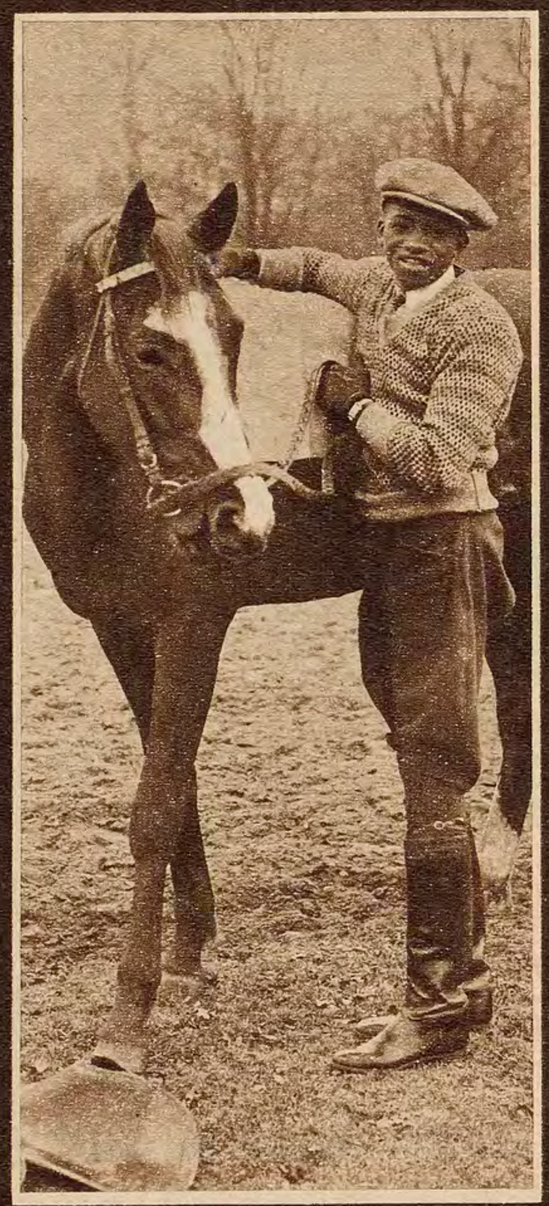
Le campionissimo a repris l'entraînement. Guidon retourné, il pédale...

MERVEILLE DES RINGS, A QUITTÉ CE MONDE...



Une victoire d'Al Brown parmi tant d'autres. André Régis est bien K.O.

Le Tunisien Young Pérez, qui périt tragiquement, fut battu, lui aussi.



« Gentleman Al » avait la passion des chevaux. Il posséda une écurie de course.

Jeff Dickson (au centre) vient de conclure le match Brown-Pladner. « Milou » sera mis hors de combat.

Al Brown était un saxophoniste de grand talent.

MON AMI AL BROWN ? UN GRAND CHAMPION... ET UN ENFANT !

par André ROUTIS

Vainqueur aux points de la " perle noire "

AL BROWN est mort ! La fin de ce prestigieux champion eût fait beaucoup plus de bruit, certes, il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il brillait au firmament des étoiles du ring. Mais, pour moi, cette disparition est douloureuse. Elle me touche dans tout mon être, dans mes souvenirs. Le nom d'Al Brown reste lié à ma carrière. J'ai connu le grand boxeur noir un jour de l'an 1926 à New-York. Mon ami Villepontoux, qui était fixé depuis plusieurs années en Amérique, me l'avait présenté. Il désirait le ramener en Europe. Ce jour-là, Al Brown me fit l'effet d'un grand singe dégingandé. Je devais mieux le connaître quelques mois plus tard, en décembre 1927. Entre temps, Al Brown avait fait une brillante entrée sur les rings français. Il en était devenu la grande vedette, et lorsque je vins me reposer ici, j'eus la surprise, en débarquant au Havre, d'être « cueilli » par Jeff Dickson qui me dit :

— André, je vous propose un match contre Al Brown. Ce sera le combat à sensation de l'année...

Je refusai, car mon intention était de prendre des vacances. Et je partis pour Pau...

Mais, à Pau, Dickson vint me relancer et, ses conditions financières étant royales pour l'époque, je consentis.

Le match eut lieu, et je battis Al Brown aux points. Je ne prétends pas avoir été meilleur que lui. Non ! J'ai gagné grâce à mes jambes et à ma science du combat à mi-distance. Al Brown était un frappeur, mais un frappeur long et il importait de ne pas le laisser se placer en position favorable. Je l'avais compris, et c'était mon plus grand mérite.

Al Brown était un champion mais aussi un gentleman. Intelligent, il l'était. Souvent, il me confiait :

— Vois-tu, André, je peux battre mes adversaires mieux que je ne le fais mais on ne me les redonnera plus si je les mets K.O...

La remarque était juste. Le seul à qui il ne fit jamais de « cadeau » fut l'infortuné « Milou » Pladner. Il l'estimait trop dangereux pour cela.

Pauvre Al Brown ! Il a brûlé la vie par les deux bouts. Que de qualités n'a-t-il pas gaspillées au vent de sa folie ! Ce fut un champion, un grand champion. Et un enfant...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Maurice BACQUET, Café du Lapin Vert, Ons-en-Bray (Oise). — Nous vous conseillons un cadre de 55 cm.

M. Jean-Marie BOY, Avenue du Mamelon - Vert, Cauterets (Hautes-Pyrénées). — L'Association Sportive Carcassonnaise n'a jamais été champion de France en rugby à quinze. Les Audois ont été finalistes en 1925.

M. Ellis CLARKE, Lycée de garçons, Roanne (Loire). — Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Franck CROZOR, Le Teil (Ardèche). — Nous avons transmis votre courrier.

M. CAMPANA, Toulon (Var). — 1) Vous serez classé en quatrième catégorie. — 2) Pour participer au Premier Pas Dunlop, les concurrents doivent posséder une licence de débutant de la Fédération Française de Cyclisme et avoir moins de 18 ans.

M. Arthur J. DOWNING, 13, Mayflower Road, Londres (Angleterre). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph ETAME, B.P. 172, Yaoundé (Cameroun). — 1) Willie Pep reste le challenger nº 1 de Sandy Saddler pour le titre mondial des plume. — 2) Tony Zale a pris sa retraite.

M. Serge FLEURY, 15, rue du Gravier, Porrentry (Suisse). — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris.

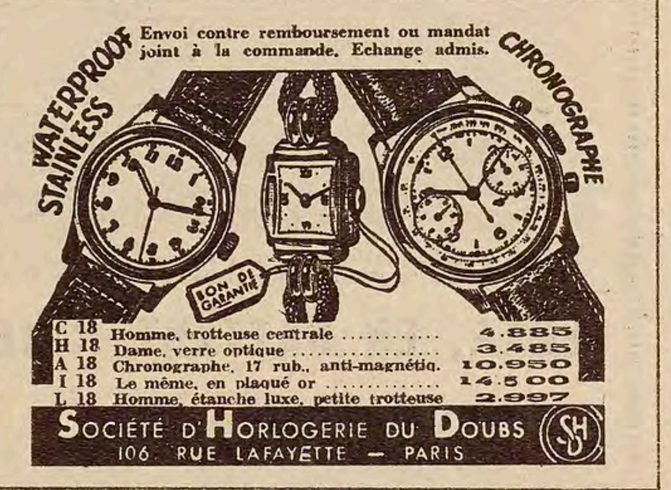
M. J. GUILLIN, Rostrenen (Côtes-du-Nord). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Geneviève JACONS, Héliopolis (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier au constructeur de votre champion.

M. G. LEFEVRE, 65, rue de Vervins, Hirson (Aisne). — 1) Jean Bobet, frère de Louison, court dans les rangs des professionnels. — 2) Robert Villemain a été champion de France et d'Europe des poids welters. — 3) Laurent Dauthuille a été champion de France amateurs des poids moyens en 1944.

M. Noël LEONI, 3, rue de l'Artillerie, Oran (Algérie). — 1) Paris-Bruxelles 1949, le Prix Catox 1950, 1er du Grand Prix d'Oran 1951 sont les principales victoires de Maurice Diot. — 2) Maurice Diot est plus rapide au sprint que Bobet et Idée.

M. Claude PUJOS, Marsolan (Gers). — 1) « Ma vie et mes combats » est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris. 2) Les organisateurs du Tour de France 1951 n'ont pas publié l'itinéraire détaillé des étapes.. 3) Nous ne connaissons pas les projets de Jean Robic.



Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

BRYLCREEM
SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

LILLE-NIMES (1-0). Le goal lillois, Angel, dégage du poing devant le Nimois Rouvière. Au fond : Dubreucq.

Une attaque de Lille par Walter (à dr.), mais la balle sortira. De g. à dr. : Jansen, Baratte, Walter, Fornetti.

Rouviere, qui a percé la défense lilloise, n'a pas reussi à battre Angel, qui bloque parfaitement. A dr.: Van Cappelen.

LILLE, EN BATTANT NIMES, S'EST HISSÉ A SON NIVEAU !

Tempowski (masqué) a tiré au but. Dakoski, dont c'était la rentrée après une longue absence, s'est emparé de la balle. Strappe (à g.) avait suivi l'action. Au fond : Piroud et Baratte. Les Lillois gardent une chance pour le titre.

STRASBOURG, ARDE

STRASBOURG-NANCY (3-1), à Lyon. Les Nancéiens furent le plus souvent dominés. Batistella (à gauche), bien que gêné par Ben Brahim (3), a shooté au but. Mais, Nunge a arrêté la balle dans sa course et dégagera son camp en péril. De g. à dr. : Batistella, Ben Brahim, Bihel, Nagy Véga, Nunge et Bottolier.

Les reportages photographiques d'A. Pilon et A. Iorwitz, à Lyon, et R. Covo, à Marseille, ont été ramenés dimanche soir à Paris par l'avion spécial de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Le puissant avant centre alsacien centrer malgré Pleymelding. A

LE JEU « LIMPIO » A L'HONNEUR

LORSQUE les pelotaris basques reprennent, de leur longue « chistera » d'osier, la balle de caoutchouc dur lancée par leur adversaire, ils ne doivent pas marquer le plus léger temps d'arrêt dans ce contrôle. La balle doit être frappée tout de suite et repartir vers le fronton, à cette vitesse de boulet qu'a décrite Pierre Loti dans *Ramuntcho*. Cela c'est le jeu « limpio », le jeu propre, le jeu correct.

Lorsqu'en football, un joueur laisse « traîner une patte », comme l'on dit en terme de métier et blesse un adversaire, il ne pratique pas dans cet esprit « limpio » un sport qui gagne pourtant à être clair, net, loyal.

Faut-il dire, cependant, que ces choses-là deviennent de plus en plus rares et que l'on compterait, en France, sur les doigts d'une seule main, les joueurs professionnels sciemment et volontairement capables de tels gestes.

N'a-t-on point vu récemment, au cours d'un match gros de conséquences pour les deux adversaires (tous deux menacés de descente en division inférieure), une rencontre passionnée, virile certes, mais absolument exempte de tout coup dangereux ou susceptible de provoquer, même involontairement, une blessure?

Mais cela, c'est déjà l'effet de la Coupe du « Fair-Play », créée par la SOURCE PERRIER, la conséquence de cet esprit « PSCHITT » que possèdent désormais tous les footballers de France...

THIAM : 15 CM. (AU MOINS) AU DESSUS DE TOUT LE MONDE !

Pour sa rentrée officielle, Thiam a démontré une excellente forme. Sur un sautoir en gazon, à Troyes, il a réussi 1 m. 95.

LE héros de la première réunion d'athlétisme de l'année a été le recordman de France du saut en hauteur, Thiam Papa Gallo.

Quoique prenant son élan sur un gazon inégal, le Fuciste a en effet franchi 1 m. 95 avec la plus parfaite aisance.

Il avait depuis longtemps coupé les jambes de ses adversaires. Bénard et Keita Birama ne purent en effet aller plus haut que 1 m. 80, ce qui donne à la performance de Thiam un poids supplémentaire.

On ne risque pas de se tromper beaucoup en affirmant que le jeune Sénégalais (il n'a que 20 ans) sera l'une des grandes vedettes de la saison d'athlétisme à venir.

Les autres vainqueurs de Troyes se sont contentés de succès plus modestes. Thureau a devancé Heinrich sur 110 haies, en 15" 6/10, et Victor Sillon s'est arrêté à 3 m. 80 à la perche, heureux d'avoir remporté une nouvelle manche sur son vieux rival, le docteur Breitman.

El Mabrouk, enfin, a débuté deux fois victorieusement : le samedi à Dijon sur 1.500 mètres, le dimanche à Troyes sur 2.000 mètres. Mais ces deux premières places, acquises « en douceur », ne permettent pas de juger de la forme du recordman de France des 1.500 mètres...

Marcel HANSENNE.

RDENT, EFFICACE, DISPUTERA LA COUPE A VALENCIENNES

NANCY AVAIT PERDU LE "PUNCH"

LYON. — Une affiche qui n'a pas connu la bataille âpre et passionnée qu'elle promettait. C'est le procès du match Strasbourg-Nancy dont on attendait beaucoup.

La Coupe est pourtant un matchmaker qui s'y entend en rencontres spectaculaires...

En fait, il n'y eut pour ainsi dire pas de match, car le onze de Nancy, méconnaissable, ne résista pas à son adversaire qui l'emporta aisément par 3 buts à 1, sans avoir été dangereusement inquiété. Contractés, nerveux et sans ressort, les footballeurs de Nancy ont joué très au-dessous de leur valeur réelle, se laissant déborder par un adversaire de qualité, certes, mais qui n'appuya que trop rarement ses actions.

Strasbourg, qui avait cependant, dès le début du match, laissé voir qu'il entendait sortir vainqueur de cette confrontation, marqua, sur corner, à la 29e minute, par son ailier Haan — un attaquant toujours bien placé — un but qui ne surprit même pas ses rivaux. On aurait dit qu'ils s'y attendaient...

Il est vrai que Bihel avait déjà tiré sur la barre quelques minutes avant...

Et, sans créer des actions très brillantes, sans même montrer cette forme offensive qui les a souvent fait remarquer, les hommes

De notre envoyé spécial Guy CHAMPAGNE

de Charles Nicolas dominèrent au petit trot un rival dans un jour néfaste et qui, ne réussissant rien, se prit même à renoncer.

Une attaque brillante cependant amena le but de Bihel, le 2e : la balle fila de Nagy à Battistella dans les pieds de l'avant centre strasbourgeois qui battit Favre sans rémission, d'un shot sec à ras de terre.

Menés 2 à 1 à la mi-temps, les Lorrains ne se retrouvèrent pas dans la seconde partie du jeu. Mieux : une mésentente devant leur cage... et Pleymelding marqua contre son camp un 3e but (60e minute) qui ne leur laissait plus aucune chance.

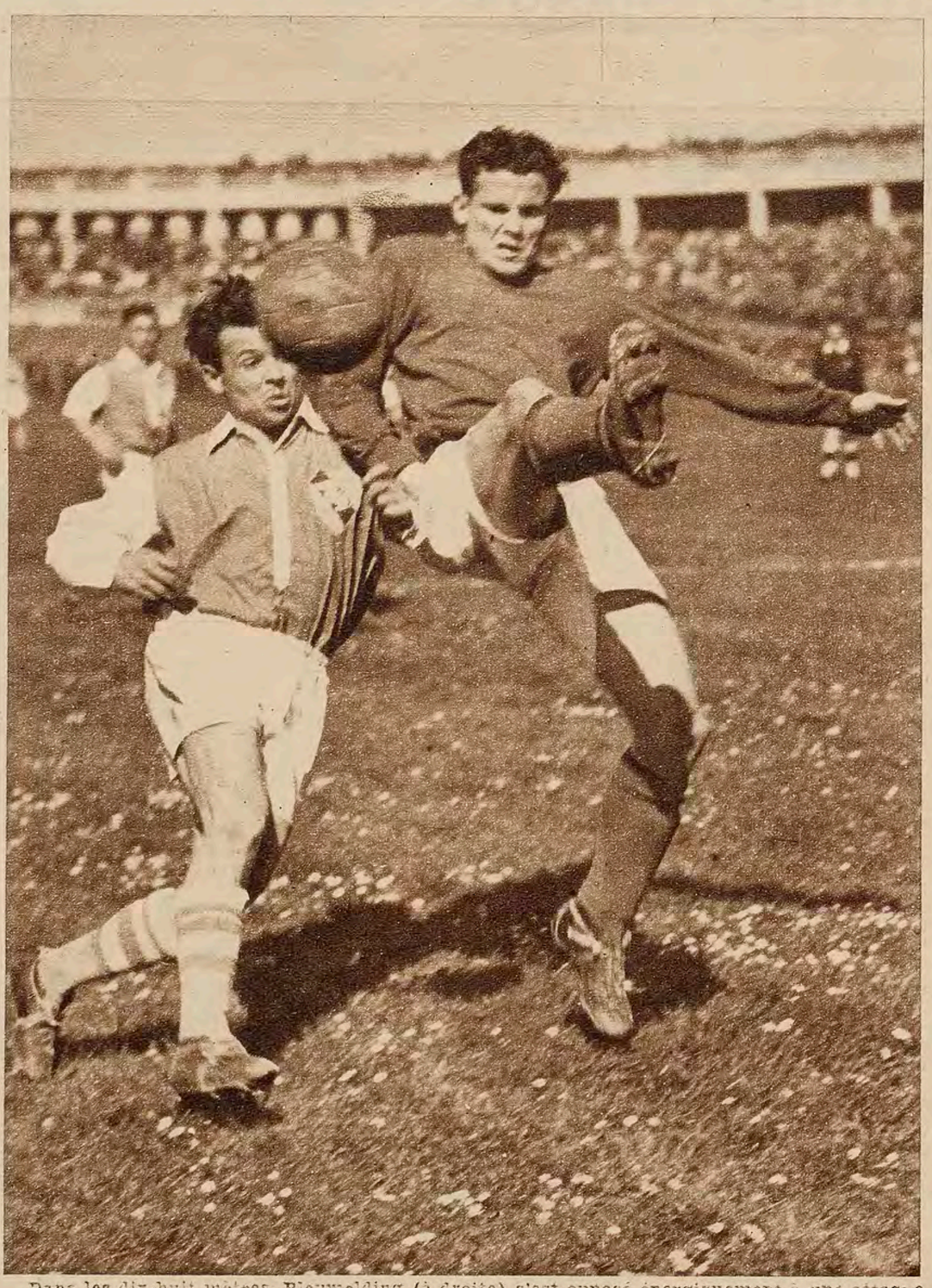
Dans ces conditions, le but de Bottolier, qui battit Schaeffer à la 68e minute ne fut qu'une mince fiche de consolation.

Nancy, dont on attendait un rythme de jeu alerte et soutenu, ne donna, tout compte fait, qu'une réplique pâle à un adversaire plus décidé à vaincre.

Les joueurs de Brembilla ne cherchaient même pas d'excuses...

Aballay n'a pas tenu le rôle de chef d'orchestre qu'on lui destinait. La ligne d'avants n'a pas « flambé » ainsi qu'à son habitude et seul le petit Piantoni domina, mais en vain. Strasbourg, sans se montrer le puncheur irrésistible qu'il fut devant le onze de Nice, a prouvé qu'il restait efficace; surtout grâce à Bihel, Haan et Jacques, meilleurs joueurs à Lyon, avec Krug, également excellent.

tre alsacien Bihel (au centre) réussit à melding. A dr. : Kuta. A g. : Véga.



Dans les dix-huit mètres, Pleymelding (à droite) s'est opposé énergiquement à une attaque de Nagy. Au prix d'un coup de pied retourné, il enrayera l'action de l'inter strasbourgeois.

L'inter strasbourgeois Jacques a devancé l'action du demi nancéien Kuta, qui ne pourra contrôler parfaitement.

VALENCIENNES

VALENCIENNES-SAINT-ETIENNE (3-1), à Colombes. A la fin du match, Vrand, qui a marqué les trois buts pour Valenciennes, vient embrasser son père.

LES Nordistes, vaillants et résolus à « crever sur le tas » avant d'être battus, ont normalemcent vaincu et éliminé de la Coupe les Stéphanois de Cuissard, qui se sont promenés sur le stade olympique comme « bourgeois sur le mail ».

Les Stéphanois étaient pourtant prévenus.

Ils savaient que leurs adversaires de la demi-finale avaient déjà « sorti » de la Coupe Lille et le Racing Club de Paris, qui ne sont pas des mazettes, que nous sachions ! Ils avaient eu toutes précisions sur les caractéristiques du jeu pratiqué par les Nordistes et ils savaient enfin qu'il leur fallait COMBATTRE pour ne pas être balayés par le dynamisme d'une équipe jouant le « match de sa vie ».

Tout cela ne servit à rien.

Jacquin fut à l'ouvrage...

Les Stéphanois commencèrent la partie au petit trot, semblant vouloir d'abord contenir la fougue de leurs opposants. Mais cette fougue ne se ralentit pas un instant. Qui mieux est, les avants valenciennois très perçants en même temps que très entreprenants et au seul moyen d'une tactique d'une simplicité surprenante, forçaient les défenseurs adverses à faire flèche de tout bois pour éviter à Jacquin d'aller ramasser la balle au fond de ses filets. En vingt minutes, Jacquin fut alerte et mis à contribution une trentaine de fois. Pendant ce temps, le portier nordiste Wittowsky n'eut que trois ou quatre véritables arrêts à faire et à dégager parfois ses buts.

Seul, Cuissard essaya

On attendait que les Foréziens fassent état de leur classe et renouvellent la belle exhibition qui leur permit d'éliminer Le Havre au Parc des Princes.

On attend encore ! L'ailier Vrand (qui marqua les trois buts de la partie) profita d'une faute de l'arbitre qui lui accorda un coup franc (qui pouvait aussi bien être contre lui) pour dribbler et marquer d'un joli shot en coin que Jacquin ne put que regarder passer.

Les Stéphanois à peine émus firent un petit effort pour réagir (oh ! quelques instants), puis retombèrent dans leur léthargie. Seul Cuissard attaquait, défendait, avec une belle assurance. Mais ses partenaires, lents, pesants et peu inspirés, ne l'aidaient en rien.

Mi-temps : Valenciennes, 1; Saint-Etienne, 0.

Rien n'était perdu, pensait-on dans le stade olympique. Erreur ! Les Nordistes attaquèrent la seconde partie du jeu avec la même fougue que précédemment et leurs opposants, toujours placides, suivirent le train imposé sans chercher un seul instant à le dépasser. Vrand marqua un second but justement refusé, puis un autre très valable. C'était fini ! Non, Huguet, par une poussée offensive, réduisit la marque à 2-1 et les Stéphanois dominèrent... trois minutes, avant d'être définitivement battus par Vrand, très en verve décidément.

Des joueurs des deux équipes, on doit citer comme s'étant particulièrement distingués ; à Valenciennes : Vrand, Wittowski, Blazyk, Verdéal; pour Saint-Etienne : Cuissard seulement.

Précisons que l'arbitre, M. Bermès, a sifflé à contretemps des fautes, généralement au désavantage de Saint-Etienne.

L. G.

LUCIEN GAMBLIN (ex-capitaine du onze "tricolore") S'EST PENCHÉ SUR LE MALAISE DU FOOTBALL FRANÇAIS

SES CAUSES ?

LE football français n'est pas, actuellement, très brillant sur le plan technique, et les derniers résultats internationaux en ont administré la preuve indiscutable.

Chaque journée de championnat ou de Coupe de France confirme, en outre, l'indigence du jeu de nos équipes, dites professionnelles.

Ces dernières n'offrent au public, qui paie fort cher ses places de tribunes ou de gradins, qu'un spectacle de médiocre qualité.

On sait, par ailleurs, que nos clubs de division nationale et surtout de seconde division sont dans des situations financières difficiles (c'est le moins que l'on puisse dire), et les ennuis de trésorerie ne sont pas sans avoir une influence directe sur le climat du football national.

Il y a malaise. D'où vient-il ? Comment est-il entretenu ? Existe-t-il des remèdes ?

Autant de points d'interrogation auxquels on peut opposer les réponses ci-dessous.

Elles reflètent l'état d'esprit des dirigeants.

1 TROP DE CLUBS PAS ASSEZ DE JOUEURS

Question :

● **Pourquoi les équipes françaises sont-elles instables dans leurs productions ? Exemple : Nîmes, leader du championnat, n'a pas gagné un match sur deux. Gagnés : 14; nuls : 7; défaites : 8.**

Réponse :

● *Il n'y a pas, en France, assez de joueurs de valeur pour le nombre d'équipes disputant le championnat. De fait, contrairement à ce qui se passe en Grande-Bretagne, la concurrence n'existe pas. D'autre part, les footballeurs français n'ont pas assez de conscience professionnelle et considèrent leur métier comme un art qui doit leur permettre, en peu de temps, de mener une existence de rentiers.*

Question :

● **Les primes dont vous disposez n'élèvent-elles pas le ton du jeu ? Ne doivent-elles pas stimuler le zèle des joueurs, rehausser leur rendement ?**

Réponse :

● *Les primes élevées sont à la base du faux jeu et du jeu dur. Il serait bon de diminuer considérablement les primes exagérées que l'on affecte trop généreusement à certains matches. Elles excitent la passion et entraînent aux excès; jamais les clubs n'ont eu à soigner autant de genoux ou de chevilles...*

Question :

● **Ne peut-on augmenter le salaire fixe des joueurs afin qu'ils aient l'assurance de percevoir une somme suffisante pour vivre décemment et qu'ils ne soient pas attirés uniquement par le gain pour combattre en marge des règles du « fair-play » ?**

Réponse :

● *Oui, cela pourrait être la solution du problème si les footballeurs français comprenaient leur métier avec le même esprit que les « pros » anglais. Les Britanniques ont un fixe sérieux et une prime de 2.000 francs pour un match gagné, 1.000 francs pour un match nul et zéro franc pour un match perdu. Mais les joueurs français, assurés de recevoir chaque mois une somme suffisante pour vivre aisément, n'envisageront-ils pas leur emploi comme une sinécure ? Il est à craindre que pour la plupart d'entre eux l'entraînement ne soit réduit à sa plus simple expression et le match disputé sous le signe du moindre effort. Et puis, il y a encore une raison majeure à l'état de choses actuel...*

Question :

● **Laquelle ?**

Réponse :

● *Comment est compris le statut de l'entraîneur ? Par l'entraîneur lui-même et les dirigeants de clubs.*

Question :

● **Expliquez-vous.**

Réponse :

● *La fonction de l'entraîneur, comme on la comprend en France, n'est pas ce qu'elle devrait être. Dans la plupart de nos clubs, l'engagement des entraîneurs entraîne des tractations de même ordre que les transferts des joueurs. On paie par endroits des indemnités de transferts et l'on accorde des primes simples, c'est-à-dire de même valeur que celles des joueurs; on exagère parfois jusqu'à accorder des primes doubles. Quel est alors l'état d'esprit des entraîneurs ? Ne pas perdre. Eviter la défaite à tout prix, et c'est l'ordre donné de défendre contre que contre, qui entraîne automatiquement le jeu dur et supprime l'attrait du football offensif qui seul est spectaculaire.*

Question :

● **Alors, quelles mesures prendre pour ramener le football dans un climat normal ?**

Réponse :

● *Sélectionner plus sérieusement les arbitres. Ouvrir plus grandes les portes qui conduisent au premier plan de l'arbitrage aux jeunes arbitres dont on a remarqué la qualité, leur faire confiance quand ils ont pris une décision capitale et les défendre contre les interventions des dirigeants de clubs membres des Commissions fédérales dont le rôle consiste uniquement à soutenir les intérêts de leur club au mépris de toute honnêteté sportive.*

Les arbitres en ont assez de voir leurs décisions ridiculisées par des sursis, et il est courant de leur entendre dire : « Pourquoi voulez-vous que nous sévissions contre le jeu dur et brutal ? Quand nous sortons un joueur du terrain, nous risquons toutes sortes d'insultes ou de coups, et nos pairs nous abandonnent à la vindicte publique. Alors, nous n'insistons pas... »

Le Groupement des clubs autorisés et... la Fédération, qui tout de même a son mot à dire en l'histoire, feraient bien de prendre le temps de lire ces lignes... et de les méditer.

Le football français ne pourrait qu'y gagner.

2 PRIMES ÉLEVÉES ARBITRAGE BAFOUÉ

Les Valenciennois qui avaient amené à Colombes Bumbim, fils du géant des Flandres l'ont promené triomphalement sur le stade.

A JOUÉ MERVEILLEUSEMENT "LE MATCH DE SA VIE"

L'arrière droit stéphanois Huguet, passé à l'attaque en fin de partie, a réussi à marquer le seul point acquis par son équipe. De g. à dr. : Cuissard, Leturgeon, Wittkowsky et Huguet. Au fond, à droite : Tamini.

Les deux « caïds » de St - Etienne, Cuissard et Huguet, sont passés à l'attaque. Ils sont aux prises avec deux défenseurs nordistes. De g. à dr. : Cuissard, Wasmer, Vernay, Blazyk et l'arrière Huguet.

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : **Gaston BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **Félix LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-03

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie Réaumur, 100, rue Réaumur.
Imprimé en France. Dépôt légal nº 57.

AVIATION
Magazine
dans son numéro du 15 avril 1951 vous présente
Une étude sur la Compagnie Aérienne
TRANS AUSTRALIA AIRLINES
Un reportage sur les avions anti-sous-marins
LES RAPACES DE LA MER
En vente partout, 36 pages sous couverture quatre couleurs
124, r. Réaumur, Paris (2e), GUT. 75-20

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE HGM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

MERCREDI.. L 56

le tirage de la 4e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

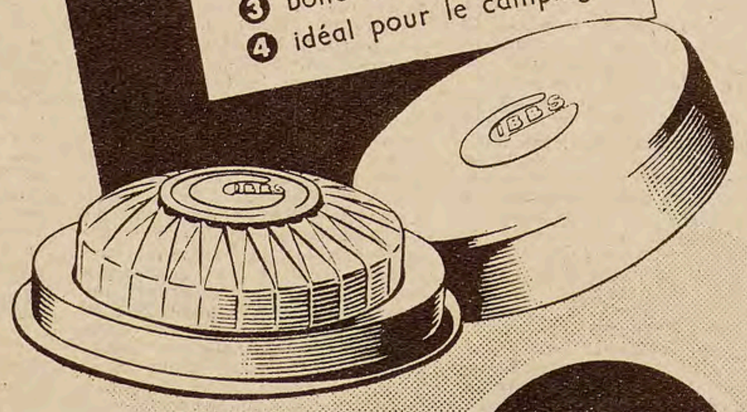
Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathletes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation nº **132** illustree de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

DEVENEZ UN BEL ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entrainement qui lui ont permis de devenir le **plus bel athlète de France 1948-1949-1950**
LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950
Découpez cette annonce et adressez-la à
SCULPTURE HUMAINE
5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)
pour recevoir la documentation grat. illustrée de ses plus belles photos. Joindre 3 timb. pr. frais.

AGRÉABLE !...
❶ goût frais et délicieux
❷ jolies boîtes de couleur
PRATIQUE !...
❸ boîte inusable
❹ idéal pour le camping



SAVON DENTIFRICE **IBBS**

DS-07-137

F.C. LOURDES-C.A. BRIVISTE à Agen (16-3). L'ailier briviste Pebeyre tente d'écarter Estrade qui l'arrêtera (Téléph. transmise d'Agen).

SECTION PALOISE-F.C. GRENOBLE (11-8), à Béziers. Malgré l'opposition de Navarro, les Alpins se sont saisis du ballon (T. t. Béziers).

STADOCESTE TARBAIS-A.S. BEZIERS (9-6). Duvaut s'empare de l'ovale, il sera plaqué par Bel. A dr.: Imperial, Lafitte (T. t. Toulouse)

S.U. AGEN-ST. TOULOUSAIN (9-3), à Tarbes. Protégé par Brousse, Maysonnave dégagera en touche. Au mil.: Fourès (Tél. tr de Tarbes).

J'AI VU UN

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

MARSEILLE. — Ceux qui s'attendaient à assister à un match France-Galles à XIII heurté, violent, un peu confus — suivant la tradition — furent heureusement surpris de voir les adversaires ouvrir à tour de bras, passer la balle, courir et se livrer à une débauche de jeu ouvert, entremêlé de secs mais réguliers plaquages. Et comme la France gagnait après un match splendide gratifié d'un soleil printanier sans accompagnement de mistral, comment s'étonner que ces 30.000 spectateurs qui garnissaient le stade aient réclamé, à la fin, un tour d'honneur au XIII national ?

Ce team du jeu à XIII, qui va partir dans quelques semaines pour l'Australie, ne venait-il pas d'enlever en même temps la Coupe Jean-Galia qu'il ramenait chez nous, après un séjour d'un an en Grande-Bretagne. Aussi, le Colonel Roux, directeur des Sports au ministère de l'Education nationale, de retour de l'inauguration d'un stade en Vaucluse, tint-il, le soir venu, à aller féliciter officiellement, au nom du gouvernement, le Président Paul Barrière et les joueurs aux maillots bleus, pour leur magnifique succès.

Je disais, en commençant, que l'équipe du Pays de Galles avait abandonné, hier, son jeu habituel des saisons dernières, fait de heurts violents, de départs en force, pour rechercher l'ouverture, le ton, une manière en un mot, pour pratiquer d'une façon beaucoup plus élégante.

L'équipe de France, très lourde en avants, plus rapide dans l'ensemble, mieux inspirée aussi, l'emporta nettement quoique ne jouant qu'à 12, en seconde mi-temps — l'ailier Lespès ayant vu se rouvrir une blessure au genou, après cinquante minutes de jeu. Mais tandis que le team français jouait véritablement le rugby d'équipe, la formation galloise ne valut longtemps que par la production d'individualités de premier ordre, telles que l'arrière Evans, les deux ailiers Cook et Williams, le centre Harrisson; en avants, elle était largement battue. Elle ne retrouva réellement sa cadence que pendant un quart d'heure de la seconde mi-temps où, par courtes trouées et par petites passes, elle réussit à menacer les nôtres et à percer, par deux fois, notre défense. Alors, mais alors seulement, on vit la véritable figure du nouveau rugby gallois à XIII.

Si Puig Aubert marqua à lui seul 14 points, l'athlétique avant Pérez, aux démarrages violents, vite comme un trois-quarts, signa trois essais et se montra incontestablement le meilleur homme sur le terrain. Le Catalan Carrère fit d'excellents débuts comme demi de mêlée, et les deux centres, Crespo et Merquey, voulurent montrer qu'il y avait, en France, des hommes qui, à cette place, savaient se démarquer.

SURPRISE ! LE STADE TOULOUSAIN ÉLIMINÉ PAR AGEN EN COUPE

LES quarts de finale de la Coupe de France de rugby ne se sont pas du tout déroulés comme l'avaient prévu les augures. Ces derniers avaient en particulier fait bon marché des chances des Agenais, opposés au Stade Toulousain. Or, l'équipe chère à Basquet a bel et bien réussi à faire tomber son prestigieux rival après un match tourmenté comme le veut la tradition des rencontres entre Toulousains et Agenais. Il n'en reste pas moins que le vieux Stade Toulousain, dont on avait souligné le retour aux premiers rôles, est éliminé de la Coupe. Et c'est son vainqueur, le S.U Agenais, qui désormais fera figure de revenant et d'épouvantail.

L'accord s'était fait, unanime, sur le nom du F.C. Lourdais dans le match qui l'opposait au C.A. Briviste. Les apparences donnent raison à ceux qui avaient fait confiance aux Lourdais, puisque leur victoire se chiffre par 16 à 3. Mais les sportifs agenais, témoins de la rencontre puisqu'elle se disputait sur leur stade, vous diront que les Brivistes eurent la victoire à leur portée au cours de la première mi-temps. Car ce sont les avants limousins qui initialement avaient la direction du jeu. Ils ratèrent deux occasions de marquer des essais. Alors, la fortune sportive se lassa, Maurice Prat réussit à marquer un essai, et la défaite des Brivistes se précipita d'autant plus vite que leur champion, l'arrière Arcalis, était mis hors de combat. Deux essais, un drop goal, consommaient la défaite des Brivistes qui, en échange, ne réussissaient qu'un seul but sur coup franc.

On se demandait comment le club d'Excellence, le F. C. Grenoble, se comporterait en quarts de finale, en si haute compagnie. Félicitations aux Grenoblois, ils se sont bien tenus, et leur défaite, en face d'adversaires de la valeur des Palois, n'est pas un échec qui discrédite. Menés 8 à 0 à la mi-temps, les joueurs grenoblois dont le demi d'ouverture Baquet, l'avant Jol, l'arrière Gaussens, l'ailier Cardesi sont les vedettes, firent tant et si bien que leur avant Jarsyck marqua deux essais, ramenant ainsi les deux équipes à égalité. Sur la fin, Théo Cazenave lança pour les Palois l'offensive victorieuse permettant à un nouveau (encore un), l'ailier Lambert, de marquer l'essai qui, par 11 à 8, assurait le succès des Palois. Mais ces derniers avaient eu chaud.

Enfin, dans le dernier quart de finale, on accordait à Béziers la faveur du pronostic, face à un Stadoceste Tarbais diminué par les blessures de quelques-uns de ses joueurs. Mais on avait compté sans la botte du maître Chaubet, qui réussit, en effet, deux buts sur coup de pied de pénalité, dont l'un des 50 mètres, en coin !

Grâce à Chaubet, les Tarbais ont donc pu prendre, par 9 à 6, l'avantage sur les Biterrois. Ces derniers étaient dangereux chaque fois qu'ils pouvaient se dégager du paquet d'avants. Lacrampe le démontra en faisant marquer un essai à Fabre.

Voici donc les Tarbais qualifiés pour les demi-finales de la Coupe. Ils joueront contre leurs voisins, les Palois. L'autre demi-finale mettra les Lourdais et Agenais face à face. Mais, avant d'en découdre dans ces matches de Coupe, Agenais, Lourdais, Palois et Tarbais ont à se départager dans le championnat dont les phases finales vont se dérouler tambour battant, sans interruption, tous ces dimanches à venir.

Marcel de LABORDERIE.

1/4 de finale

A Toulouse : Stadoceste Tarbais b. A.S. Béziers, 9-6.

A Tarbes : S.U. Agen b. Stade Toulousain, 9-3.

A Agen : F.C. Lourdes b. C.A. Briviste, 16-3.

A Béziers : Section Paloise b. F.C. Grenoble, 11-8.

Le XV de l'Armée Française qui a été défait (9-17) par l'équipe de l'Armée Britannique. Debout, de g. à dr. : Ligier, Pignebat, Gaxet, Soulé, Bès, Rivals, Rorie et Mias. A gen., de gauche à droite : Tarricq, Espanol, Monnereau, Martinez, Savariégo, Lavantès et Michel.

Le XIII de France amateur qui vient de triompher des Anglais (10-7) et des Italiens (29-17). Debout, de g. à dr. : Lopez, Bernard, Malrieux, Fongaro, Mousset, Bortot, Arabona (entr.). A gen., g. à dr.: Lataste, Roudières, Bajoux, Lompech, Sote, Jacquemont, Théron.

UN BEAU XIII DE FRANCE !

Une attaque française vient d'être amorcée. Merquey, qui a fait « le trou », est poursuivi par le trois-quarts gallois Cook, flanqué à sa droite par son ailier Contrastin.

Le treize de France vainqueur. Debout, de g. à dr. : Lopez, Pérez, Brousse, Béraud, Rinaldi, Martin. Accr., de g. à dr.: Contrastin, Merquey, Galaup, Puig-Aubert, Carrère, Crespo et Lespès.

Perez, le troisième ligne marseillais, vient de plaquer le demi de mêlée gallois Banks. Contrastin s'est précipité pour jouer le tenu. Derrière, le centre français Crespo a arrêté son action.

Contrastin a été précipité en touche par Cale. L'arbitre lève son drapeau.

Le trois-quarts aile français Lespès a été touché au genou au cours de la 1re mi-temps.

Cette fois, ce sont les Gallois qui attaquent. Williams fonce vers les buts français, poursuivi par Crespo (à demi caché) et Merquey. A côté : Gullick. A droite : Galaup se replie.

Le Gallois Banks vient d'échapper à l'arrêt de Lopez (à dr.), mais, arrêté par Contrastin, il ne pourra pousser plus loin son action. A g. : Perez. Au centre : Brousse, Carrère, Béraud.

LE P.U.C. A TALONNÉ LE RACING, MAIS

EN écrivant, après la finale du championnat de France de Division nationale que le meilleur a gagné, nous ne pensons pas commettre une injustice. Pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, il faut cependant reconnaître que le P.U.C. avait mérité, lui aussi, la victoire.

En effet, après avoir été menés de onze points à la mi-temps (31-20), les Pucistes comblèrent leur handicap presque en totalité et s'approchèrent à un point de leurs rivaux (38-39, puis 40-41, 42-43, 44-46, 49-50, 51-52) on les vit même égaliser à 46 partout.

On n'attendait pas du grand jeu d'une confrontation espérée depuis si longtemps et pour laquelle les rivaux avaient beaucoup pensé, beaucoup travaillé aussi (au Racing plus qu'au P.U.C.).

Dix minutes pour rien

Pendant dix minutes pourtant, les dix premières, les spectateurs eurent quand même droit à un spectacle de haute tenue Quiblier, réussissant 4 paniers du coin du terrain, etait imité par Le Bitoux, qui évitait au P.U.C. de se laisser distancer. Par contre, Nemeth, sévèrement marqué, ne brillait point. Au terme de cette première phase, les deux adversaires, qui s'étaient rendu coup pour coup, se retrouvaient à égalité à 16 partout. Mal inspiré, le manager des étudiants faisait sortir Owen au moment précis où l'on sentait que le Racing commençait à prendre son vis-à-vis de vitesse. Le résultat ne se faisait pas attendre, et quand Owen reprenait sa place sur le terrain, ses camarades étaient menés de huit points.

Une remontée pour un effondrement

Le P.U.C. devait jouer son « va-tout » dès la reprise. Il le fit crânement, et Le Bitoux, Faucherre et Crost firent remonter dix points à leur équipe. Entre temps, Freimuller et Lacourte avaient été sortis pour quatre fautes personnelles; Quiblier, Nemeth et Pierre Thiolon en comptaient trois : on attendait l'effondrement des Racingmen. C'est alors que l'on vit les seconds plans du Racing maitriser leurs nerfs et se hisser au niveau de leurs camarades alors qu'au P.U.C., Le Bitoux, Guillou et Faucherre, vedettes à part entière, ne pouvaient se départir de l'angoisse qui les étreignait. Ils manquaient tous les lancers francs (14 en huit minutes) qui leur étaient accordés. Pierre Thiolon était, à son tour, sorti du terrain, mais la maladresse des Pucistes compensait largement ce handicap. C'est alors que Nemeth trouvait la cadence. Bien lancé par Quiblier passé arrière, le Hongrois allait porter l'estocade finale dans les trois dernières minutes. De 52-51 le score passait à 60-51, Faucherre sortait, et la marge augmentait encore, au coup de sifflet final, le Racing gagnait de onze points : 64-53.

Dans une partie de cette importance, jouée dans une ambiance passionnée, au milieu des cris, des hurlements, des vociférations, devant un public partial, manifestement hostile au Racing, il est difficile de discerner les exploits individuels, de juger les joueurs en toute équité.

Lacourte a bien mérité du Racing

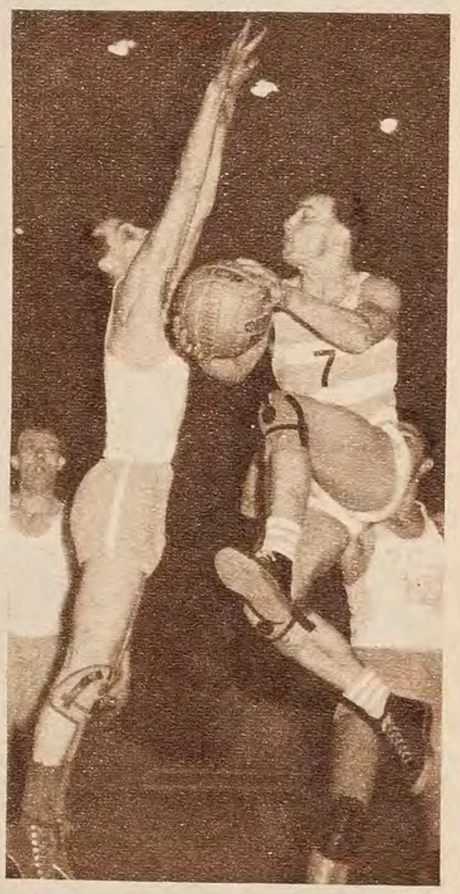
Il faut cependant détacher, chez les vainqueurs, tout particulièrement, Lacourte qui fit un travail immense à l'arrière. Sans lui, le P.U.C., qui musela Nemeth pendant trente minutes, eût ramassé plus de balles sous le panier et gagné le match. Après lui, Quiblier, brillant et efficace en première mi-temps, plus effacé mais actif en deuxième mi-temps, vaut d'être cité. Freimuller, Portal, eux aussi, firent de bonnes choses. Pierre Thiolon, toujours nerveux, réalisa des exploits, mais il n'est pas l'homme des finales jouées dans de telles circonstances. Quant à Nemeth, s'il a marqué 22 points, il ne peut cependant prétendre avoir gagné le titre à lui seul car son action de dernière heure, pour décisive qu'elle ait été, ne fit que racheter sa mauvaise première mi-temps.

Au P.U.C., Le Bitoux fut le plus dynamique des avants. Par deux fois, cependant, il commit de grosses erreurs mais, sur ce plan, Faucherre fut beaucoup plus coupable que lui. Crost fut irréprochable et Owen excellent. Valéry, Zagury, Posniakowsky et Guillou ont joué au-dessous de leur classe. Certains d'entre eux semblent avoir perdu leur flamme. Il est vrai qu'avec son équipe junior championne de France (54-53) face à Auboué, le P.U.C. compte quelques éléments prêts à prendre la relève...

Bertrand BAGGE.

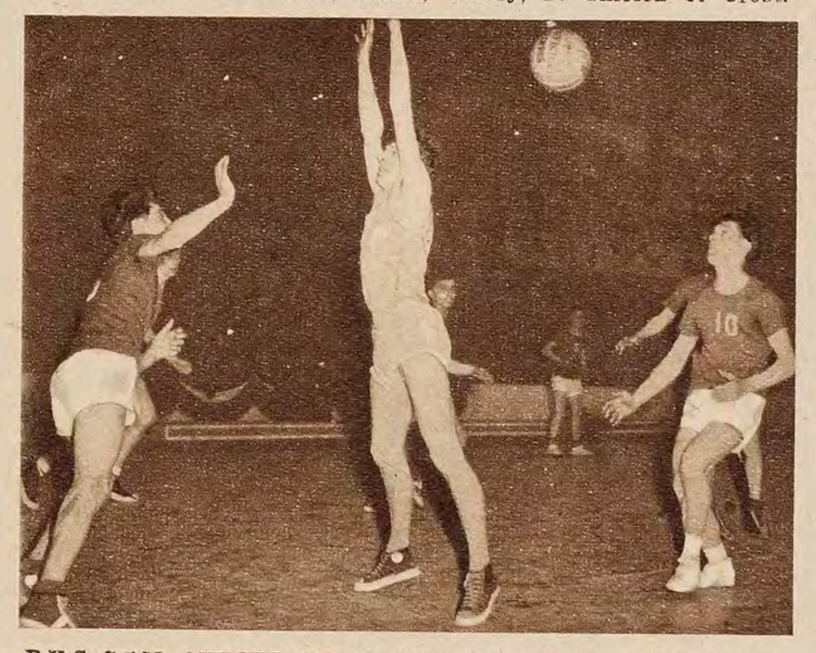
RACING-P.U.C. (64-53). La présentation des Pucistes fut tres... remarquee. Melon, monocle et gants blancs pour Gravas, Faucherre, Posniatowsky, Le Bitoux, Crost, Valéry, Zagury, Guillou, Huguet, Owen.

Freimuller a subtilise le ballon à Valéry (à g.). De g. à dr. : Posniatowsky, Le Bitoux, Lacourte, Portal, Thiolon, Faucherre.



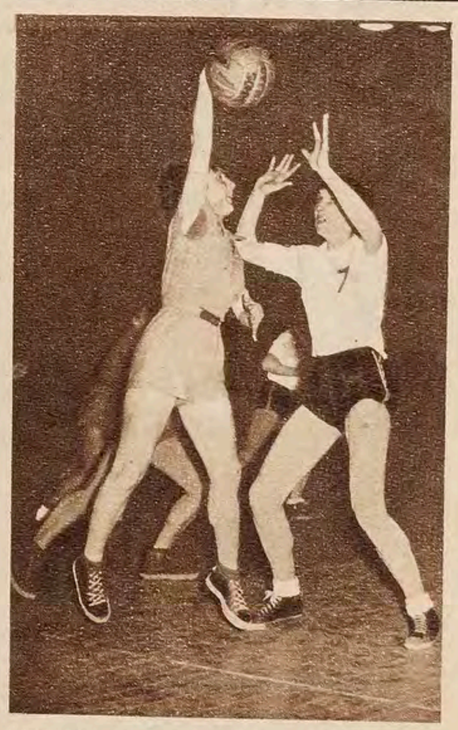
Malgré sa détente, Freimuller n'a pas surpris Gravas qui le stoppera.

Valéry a debordé la défense du Racing et va marquer le panier. De g. à dr. : Freimuller, Portal, Valéry, P. Thiolon et Crost.



P.U.C.-C.S.M. AUBOUE (44-43). Entre Fava (à g.) et Gad, le Puciste Studnia n'a pu arrêter la passe du Lorrain à son coéquipier.

CHATEAU-THIERRY,



CHATEAU-THIERRY - GRENOBLE (62-33). Feyssel veut lober Colchen.

LE HONGROIS F. NEMETH

105 kgs, 1 m. 94, a marqué 12 points en 7 minutes

LE club qui comptera Nemeth dans ses rangs sera champion de France... » Depuis quatre ans, la prédiction de Jacques Perrier se trouve réalisée.

Successivement, en effet, François Nemeth a donné le titre à l'A.S. Villeurbanne, à l'U.A. Marseille, à l'A.S. Villeurbanne, de nouveau, et cette année, au Racing qui, pour la première fois, figure au palmarès.

Considéré comme le premier centre d'Europe, François Nemeth est né en Hongrie, il y a 26 ans.

Venu en France, en 1946, pour y terminer ses études, François, après une année passée à l'Université d'Aix, s'installa à Lyon, où il devint confiseur.

Brun de peau et de poils, Nemeth, après une nouvelle année passée à Marseille, revint à Lyon, puis à Paris, où le Racing l'accueillit.

Devenu aide-métreur, le Hongrois, sous la direction de Busnel, progressa vite, s'entrainant ferme et perdant quelques kilos superflus... ce qui ne l'empêche pas d'en peser 105, pour 1 m. 94.

Doué physiquement, Nemeth, adroit — il vaut une moyenne de 25 points par match — joue intelligemment. Il se bat même dans les grandes occasions. Et, pour lui, une finale de championnat de France est une grande occasion. Terne tout au long de la première période, gratifié de trois fautes personnelles, il se déchaina dans les dernières minutes de la partie, alors que le P.U.C. avait la victoire à sa portée.

En marquant 12 points en 7 minutes de jeu, il donna au Racing son premier titre de champion de France.

Henri CHAPUIS.

LE TIRAGE DE LA DOUBLE CHANCE

LA direction de la Loterie Nationale met en vente, au prix de 1,800 francs, un billet magique avec lequel l'acheteur pourra, deux fois, le même jour, (18 avril), tenter sa chance.

Six cent mille billets sont emis, répartis, comme d'usage, en deux séries pourvues au total de 151:380 lots représentant une valeur de 648 millions de francs au lieu de 309 dans les tranches ordinaires.

Une fois le premier groupe de lots attribués, on procédera à un second tirage pour répartir entre les titulaires des mêmes billets la même quantité de lots affectés des mêmes dotations et des mêmes gros lots.

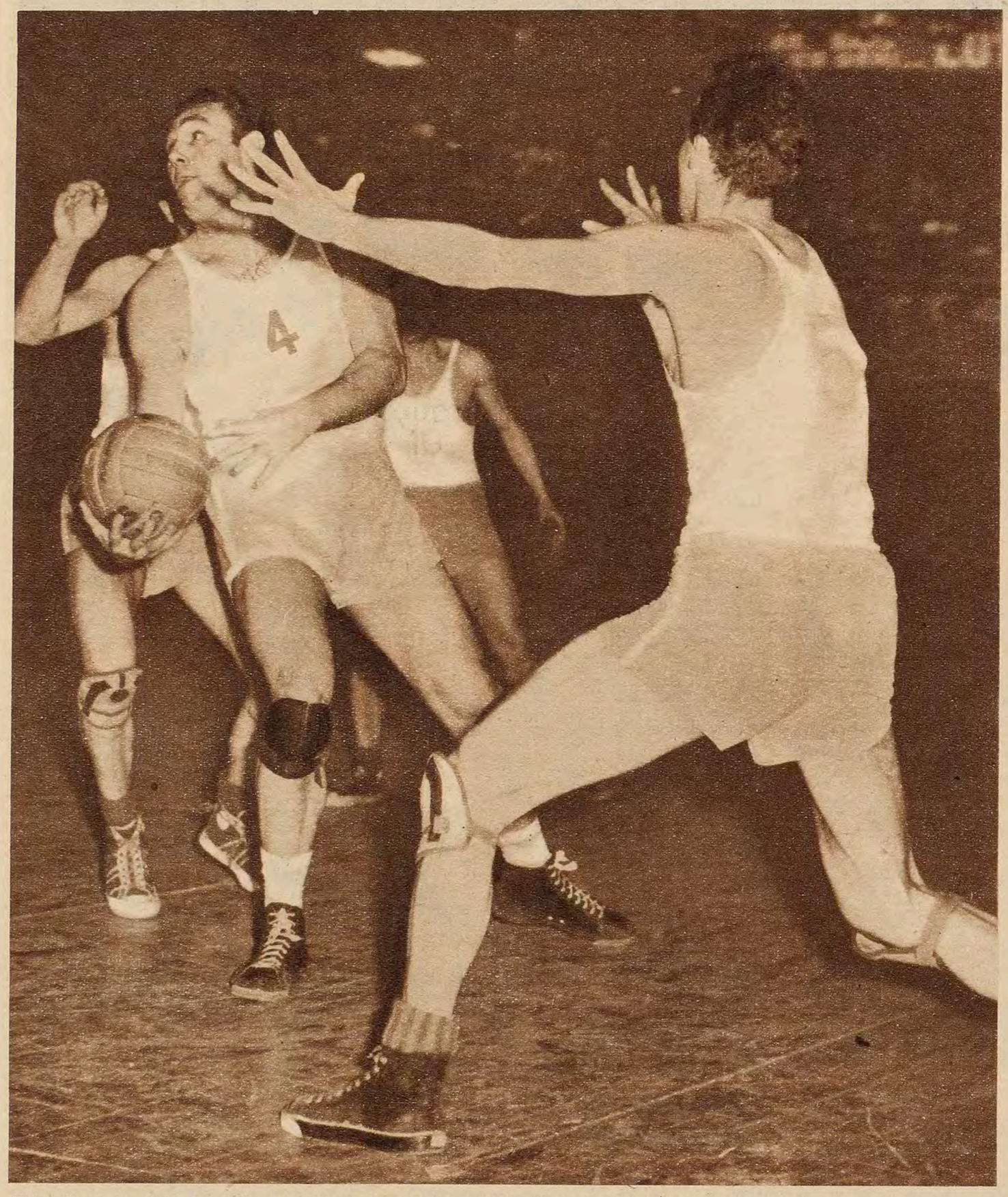
Le cumul des lots sur un même billet est formellement autorisé. C'est donc bien la tranche de la « DOUBLE CHANCE »...

DISTINCTION

NOUS sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que notre rédacteur en chef, Félix Lévitan, directeur adjoint du Tour de France, vient de se voir attribuer la Médaille d'Or de l'Education Physique et des Sports.

Nous lui offrons, en votre nom et au nôtre, nos plus chaleureux compliments.

S'EST EFFONDRÉ A LA FIN...



Entre Crost (au fond, à gauche, masqué) et Gravas (au premier plan), François Nemeth va réussir son fameux shot par en dessous. Entre Nemeth et Gravas, on aperçoit, en partie caché, Le Bitoux. Nemeth fut étroitement surveillé en 1re mi-temps.

BC la petite histoire des CLUBS DE FRANCE

A.S. CABOURGEAISE (fondée en 1929)

L'AMICALE Sportive Cabourgeaise est née en 1929, à l'école communale des garçons ses parrains étant des instituteurs : MM. H. Guillou, directeur, Scelles et J. Guillou. Les premiers membres actifs sont des maîtres, des élèves et d'anciens élèves de l'école, qui pratiquent le basket, puis l'athlétisme et le ping-pong.

Dès sa fondation, l'A.S.C. adhère à l'U.F.O.L.E.P., puis, en 1933, à la F.F.B.B.

Après le demi-sommeil qui l'envahit de 1939 à 1945, l'Amicale repart du bon pied, en 1946 en se classant 2e du championnat départemental Honneur et en accédant à l'Excellence régionale de Basse-Normandie.

En 1947, l'A.S. Cabourg se classe 4e en B.-N. et n'échoue qu'en seizième de finale du championnat de France Honneur, contre Saint-Maur.

En 1948, elle monte jusqu'à la deuxième place du championnat régional, derrière l'U. S. Pont-l'Evêque, mais se fait de nouveau éliminer aux seizièmes de finale du championnat national Honneur par Mesnil-Esnard, qui gagne avec un seul point.

Deux années de suite, Cabourg manque de peu l'Excellence nationale...

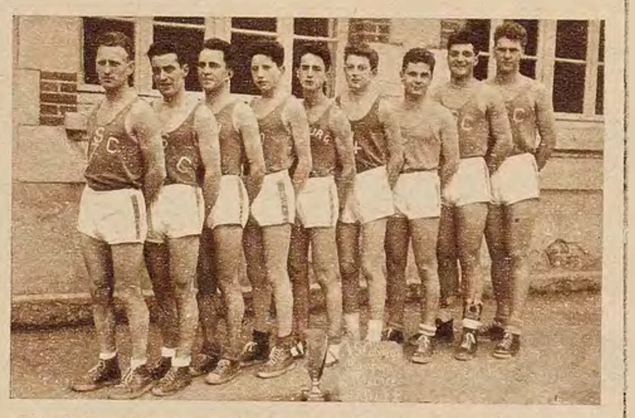
En 1949, l'A. S. C. devient champion de Basse-Normandie, sans une défaite, et se qualifie pour l'Excellence nationale. Les Cheminots d'Hellemmes, qui sont devenus champions de France Honneur, battent Cabourg par 44-41, après prolongation en huitième de finale. La même année, l'A.S.C. enlève le titre de champion de France Honneur U.F.O.L.E.P. et se qualifie pour l'Excellence nationale de cette Fédération. Enfin, cette année, l'équipe première, qui comprend : Gérard Pontais, international A; Bernard Pontais, international B; Jean-Jacques Guillou, capitaine, sélectionné de Basse-Normandie; Laurent Rossello, sélectionné de B.-N.; Jacques Rossello; Maurice Desfossez; Maurice Martin et Alfred Rouzin, auxquels s'ajoutent Bréville et Hamelin, s'est brillamment qualifiée pour la finale du championnat national Excellence F.F.B.B., sans un échec.

L'A.S. Cabourg jouera donc l'an prochain en Division Nationale.

Sur le plan régional, l'A.S.C. n'a subi aucune défaite. Contre l'U. S. Pont-l'Evêque, elle a fait match nul, 31-31.

Si nous ajoutons que l'Amicale comprend cinq équipes masculines et deux équipes féminines, que la municipalité de Cabourg veut inaugurer, cette année, une salle des sports dans cette belle station balnéaire qui ne groupe, cependant, que 2.500 habitants en hiver, nous pouvons penser que les dirigeants actuels du club : MM. Mauger, président, Mary, Félix, Rouzin, Louvet, Guillou, entourés d'amis fidèles et dévoués, doivent être fiers des résultats obtenus...

H. C.



L'A.S.C., champion de Basse-Normandie 1950. De g. à dr.: Martin, Rouzin, Bréville, J. Rossello, L. Rossello, Desfossez, Guillou, B. Pontais et G. Pontais.

CHAMPION FÉMININ, N'A PAS DONNÉ D'ÉMOTIONS A SES (CHAUDS) SUPPORTERS

Une fois de plus, A.-M. Colchen fut la grande vedette de la finale et réussit à elle seule 51 points. Elle s'apprêtait à shooter, mais Camilli lui a saisi le poignet.

L'équipe de Château-Thierry. De g. à dr.: Colchen, Lamy, Dufeu, Henry. A gen.: Leclerc, Jacquet, Troquenet, Pinon

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

A COLOMBES, LYON ET MARSEILLE

A COLOMBES — VALENCIENNES-SAINT-ETIENNE (3-1). L'ailier nordiste Vrand réussit un dégagement acrobatique malgré l'opposition de Fernandez (au premier plan)

A LYON — STRASBOURG-NANCY (3-1). L'Argentin de Nancy, Aballay (à droite), qui allait centrer, est arrêté de façon peu orthodoxe par le Strasbourgeois Battistella. Une attaque de Nancy qui tourne court.

A MARSEILLE — FRANCE-GALLES (28-13), à Marseille. Menacé par Berand et Lopez (à g.), et Rinaldi, qui l'attend de face, le pilier gallois Parsons sera stoppé. A g.: Brousse et Martin. A dr.: Cale. (Photo de notre env. spéc. R. Covo, ramenée à Paris par l'avion spéc. de « But et Club-Miroir des Sports ».)